

LE

# Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENECAI, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Sainte Rosalie.

(Suite.)

### CHAPITRE 6ME. — SON SÉJOUR DANS SA PREMIÈRE RETRAITE.

Elle resta un assés long temps en cette première solitude, elle y était aussi éloignée que possible de toute approche, exposée aux intempéries et aux épreuves des démons ; enfin ayant tout à craindre du voisinage des bêtes fauves ; mais elle y persévéra avec une intrépidité au-dessus de son sexe, au-dessus même d'un courage humain. La grotte dans laquelle elle avait établi son oratoire et son lit de repos, se trouvait en dessous d'une autre, qui servait de vestibule, et pour y parvenir, comme on a pu le vérifier plus tard, il fallait se laisser glisser par un passage étroit et rapide, comme l'intérieur même d'un puits.

C'est pendant son séjour en cette solitude, qu'elle grava avec un ciseau vers l'entrée de la caverne cette inscription en lettres profondes et d'une assez grande dimension, qui a été retrouvée plusieurs siècles après, et que l'on peut contempler encore en allant au domaine de Quisquina au centre de la Sicile. C'était l'expression formelle du vœu qu'elle avait fait de passer ses jours dans les épreuves de la vie solitaire. La forme des lettres et le langage d'un latin altéré répondent absolument au temps de Rosalie, ce qui donne la preuve de l'authenticité de cette inscription :

*Ego Rosalia, ac Sinibaldi, Quisquinae et rosarum Domini filia, amore Domini mei Jesu Christi, in hoc antro habitare decrevi.*

Moi, Rosalie de Sinibaldie, fille du Seigneur du domaine de Quisquina et des Roses, par amour pour mon Seigneur Jésus-Christ, j'ai résolu de demeurer en cette caverne.

Cette inscription est gravée si profondément et dans une pierre si dure que l'on peut penser que Rosalie a passé un temps assez considérable à la tracer, y trouvant ainsi une occasion journalière de songer au vœu qu'elle avait fait au Seigneur et qu'elle renouvelait en même temps dans son cœur.

Dans cette retraite elle vivait continuellement seule, mais aux jours d'obligation, elle se rendait aux sanctuaires les plus voisins ; nul n'osait la troubler dans son recueillement, ni rompre son silence, elle traversait la foule comme une apparition du ciel, et ce n'est que lorsqu'elle s'était éloignée, que l'admiration éclatait en louanges, en éloges, où on l'égalait aux plus grands héros de la vie solitaire des premiers siècles de l'Église.

#### CHAPITRE VII. — SA SECONDE RETRAITE.

Il y avait déjà longtemps qu'elle était à Quisquina et il est probable qu'elle y serait toujours restée, mais elle fut avertie par les Sts. Anges ou même par les serviteurs de son père que les Sarrazins avaient commencé à reparaitre de ce côté de la Sicile, brûlant des villages, pillant les citoyens, les frappant de mort ou même amenant en esclavage les femmes, les jeunes gens, les enfants. Alors Rosalie se résolut à quitter ce pays qui était sans défense et trop éloigné des troupes Siciliennes, pour se placer dans un endroit à l'abri d'un pareil danger. Elle sortit de cette caverne sous une inspiration divine et conduite par les anges, elle revint vers Palerme. Ce n'était pas pour retourner à la cour et à la maison paternelle, mais pour s'en aller à la montagne voisine, que l'on appelle le Mont Pelligrino et dont le sommet n'offre que des sentiers inaccessibles. C'est là qu'elle alla se retirer, elle gagna une caverne située au Nord, plus effrayante que la caverne de Quisquina. La montagne était alors environnée d'une forêt, qui la défendait moins des intempéries, qu'elle ne l'y exposait, elle était affligée d'une neige perpétuelle, et inhospitalière aux animaux mêmes. La jeune fille se glissa dans la caverne par une entrée étroite et presque impénétrable. Arrivée dans cet asile, elle vit que son enceinte était occupée de roches dégouttantes d'eau, qui tombait sur sa tête, à peine y avait il une place où elle put se retirer à l'abri ; enfin elle découvre une cavité cachée et reculée, à peine grande pour son corps, elle trouve l'espace comme d'un cercueil, plus que d'une cellule, et là, révélée seulement à son époux immortel, elle se renferme comme une colombe très-pure.

On voit dans l'Eglise de Bivone, dans une très ancienne sculpture, la représentation de son départ de Quisquina pour se rendre à sa nouvelle retraite près de Palerme. Elle quitte son ancienne grotte, et l'on voit dans le lointain l'autre grotte où elle va diriger ses pas ; deux anges l'accompagnent, et marchent avec elle. La ville de Palerme apparaît aussi vers l'horison et Rosalie semble toute transportée de joie. Son visage est remarquable et semble un vrai portrait où n'existe aucun trait d'imagination. Enfin il y a encore une autre sculpture à Bivone, où l'on voit le voyage de la Sainte entre les deux anges.

(A continuer.)

### Devoirs des Parents relativement à la vocation de leurs enfants.

(Suite et fin de l'article emprunté à la Gazette des Familles)

Un missionnaire raconte ce qui suit : " J'ai connu un jeune homme qui, jusqu'à l'âge de vingt ans, n'avait jamais donné à ses parents aucun sujet d'inquiétude. Tout au contraire, il était d'une piété angélique et d'une docilité parfaite. Je crois réellement qu'il avait à un haut degré toutes les qualités que l'on peut raisonnablement désirer dans un jeune homme à cet âge intéressant. Après avoir parcouru sa vingtième année, il fit connaître à ses parents son goût très prononcé pour la vie Religieuse, et le vif désir qu'il éprouvait de fuir le monde, pour se retirer dans le cloître. Mais ses parents imprudents lui firent une opposition aussi opiniâtre qu'insensée. Le pasteur de la paroisse intervint, déclara aux parents qu'il était convaincu que ce jeune homme avait une vocation prononcée pour la vie religieuse, et les sollicita fortement d'y donner leur consentement. Tout fut inutile, et ces parents aveugles demeurèrent inflexibles. Dès ce moment, leur fils infortuné devint tout rêveur, et son esprit fut tellement troublé de ces contrariétés, qu'il causa les plus grands chagrins à sa famille. Dix-huit mois plus tard, il fit un mariage forcé, qui lui occasionna les chagrins les plus cuisants ; et un jour que ses parents étaient réunis pour se réjouir, il empoisonna

leur joie, en leur déclarant que son père et sa mère étaient la cause de tous ses malheurs."

Le même missionnaire raconte encore le fait suivant : " J'ai également connu une jeune personne d'une piété admirable, et dont la vocation pour le cloître, paraissait indubitable. Elle trouva à l'exécution de son projet, de la part de son père, une opposition qui ne dura pas moins de quatorze ans. Pendant tout ce temps, cette jeune personne fut constamment indisposée, sans cependant jamais changer de résolution. Le couvent était toujours l'objet de ses vœux les plus chers et de ses désirs les plus ardeurs. Après ces quatorze années révolues, un homme du monde, ami de son père, mais plus raisonnable que lui, lui dit un jour : " Mon ami, je ne vous comprends pas, dans l'opposition que vous mettez à ce que votre fille entre au couvent ; vous faites le malheur de cette enfant, et vous allez évidemment contre la volonté de Dieu. Vous croyez aimer votre fille ? Vous ne l'aimez pas, car on ne torture pas les personnes que l'on aime. Si vous voulez réellement son bien, laissez-la libre dans sa vocation. C'est je pense le seul moyen qui puisse lui rendre la santé."

Un langage si raisonnable convainquit ce père si opiniâtre, et tourna sa volonté. Il donna à sa fille ce consentement si ardemment désiré, et si longtemps attendu. Tout aussitôt, cette jeune personne, au comble du bonheur, après avoir embrassé ses parents et ses amis, vint à ce couvent où depuis longtemps sont fixés son cœur et ses affections ; et à peine y est-elle installée, que sa santé devient parfaite.

Mais, parents chrétiens, si vous devez éviter, avec un grand soin, d'entraver la vocation Religieuse de vos enfants, lorsqu'elle se fait connaître à vous ; vous devez éviter avec un égal scrupule, et même avec encore plus de soins, de les pousser d'une manière indiscrete à ces saintes vocations. Jamais vous ne devez les y porter, par des motifs humains ; car par là, vous pourriez exposer vos enfants à de grands malheurs, et vos familles à la honte et au déshonneur.

Que de parents ont eu à gémir, d'avoir sollicité leurs enfants pour l'état religieux, lorsqu'ils ne se sentaient aucun attrait, aucune aptitude pour cette sainte vocation. Nous dirons à ceux qui seraient tentés de les imiter : lisez le trait suivant, et instruisez-vous des terribles conséquences qui pourraient être le résultat de votre imprudence.

Une personne pieuse et possédant une très grande fortune, dit un jour, tout imprudemment, dans une grande réunion, à ses neveux et à ses nièces, sans fortune : " Tout ce que je possède, est pour celui de mes neveux, qui se fera prêtre, ou celle de mes nièces, qui se fera religieuse où les religieuses conservent l'administration de leurs biens personnels. Cette proposition ne put influer sur la décision d'aucun des neveux ; mais une nièce qui se sentait assez d'attrait pour la richesse, entra dès la semaine suivante, comme novice, dans l'hôpital désigné par la tante. Au bout de quelques mois, elle prend l'habit, au grand contentement de sa protectrice, qui donna un grand dîner à cette occasion. Après cette joyeuse noce, la tante, sans attendre que sa nièce eût prononcé ses derniers vœux, la fit sa légataire universelle. Elle fut assez imprudente pour se dépouiller de tout en faveur d'une personne qui devait vivre dans la pauvreté et le renoncement à toutes les satisfactions du monde. Mais, comme cette aveugle donatrice paya cher son imprudence ! Quand cette novice se vit aussi riche, elle ne conçut plus que du mépris pour la règle et ses supérieures. Elle s'affranchissait de toute contrainte, et sous prétexte de se donner à l'administration de son héritage, elle était toujours au dehors du cloître. Un jeune homme qui avait déjà dissipé une fortune considérable, comprit qu'il n'avait rien de mieux à faire, que de mettre la main sur la succession qui venait d'échoir en partage à cette jeune étourdie. Il se montre très empressé auprès d'elle, lui témoigne le plus grand intérêt, et finit par lui persuader que la vie monastique la rendra toujours malheureuse, et qu'elle ne peut faire mieux, que d'entrer dans le monde et d'accepter la main d'un protecteur. Le tour était joué... Les religieux ayant voulu contraindre cette héritière à l'observance de la règle, elle commença

par se moquer de leurs avis, puis les ayant bientôt quitté, elle alla se jeter dans les bras du loup qui n'attendait que cette proie, pour la dévorer. Il lui arriva à elle et à sa tante ce qu'elles méritaient. La fortune fut dépensée, le jeune homme prit la fuite, et la trompeuse et sa trop confiante donatrice n'eurent plus que la voie publique pour partage.

Pères et mères, pour éviter ces malheurs, qui sont désespérants pour les enfants et accablants pour les familles, éprouvez toujours, d'après les règles de la sagesse et de la prudence chrétiennes, les vocations de vos enfants, quelles qu'elles soient; et nous ne pourrions trop vous le répéter, ne les entravez jamais.

### Le 17 Mai dernier à Rome.

Pie IX prisonnier, insulté par l'impiété, persécuté par les rois et les gouvernements du jour, a cependant un sanctuaire où les impies ne pourront jamais l'atteindre. Ce sanctuaire c'est l'âme du monde catholique, où il vit entouré du respect, de l'affection et du dévouement de ses enfants. Il n'en faudrait pas d'autre preuve que les démonstrations unanimes dont ce Grand Pape vient encore d'être l'objet le 13 mai dernier, jour auquel il entrait dans sa 83ième année.

En ce jour, de tous les pays d'Italie, ont été apportées au Saint-Père des corbeilles remplies de lettres et d'adresses (on les évalue à 30,000), exprimant toutes les mêmes sentiments d'amour filial et du plus entier dévouement. Des princes de l'Eglise, des hommes puissants par le rang, la fortune et la science, des prêtres, des habitants des campagnes, tous étaient animés de la même émulation.

“ Par une grâce éclatante, dit l'*Echo de Rome*, Dieu semble changer pour Pie IX le cours ordinaire des lois de la nature. Il donne aux jours suprême de son existence la splendeur du plein midi. Il lui conserve l'énergie, la santé et la fraîcheur de l'intelligence, à un âge où, d'ordinaire, toutes les facultés s'éteignent; il le fait assister aux funérailles de la plupart de ses ennemis, et nous permet à nous-mêmes de croire à de miséricordieux desseins de la Providence, sur cet homme de son choix.

“ De tous les Pontifes, Pie IX est celui qui a le plus souffert de la Révolution ; il est également celui qui l'a flétrie et condamnée avec plus de courage..”

“ Il la verra, espérons-nous, repentante ou brisée à ses pieds.”

Catholiques du Canada, tout en joignant nos sympathies à celles du monde entier pour notre père gémissant dans sa captivité, remercions Dieu de ce qu'il prolonge ses jours, et le conserve à l'affection du monde catholique.

Aimons-le de plus en plus, et témoignons-lui notre amour, par les prières ferventes que nous adresserons en sa faveur, et en nous montrant généreux dans nos offrandes pour contribuer au denier de Saint-Pierre.

### Trait de vraie charité Catholique.

Nous apprenons avec bonheur et nous croyons bien faire de le publier pour l'édification de nos lecteurs, le beau trait suivant :

Ces jours derniers, dans une de nos paroisses, une veuve qui ne gagne sa vie qu'en vendant du lait, faisait remettre à un de nos missionnaires, le Rév. P. Lacombe, la belle aumône de \$50, pour l'œuvre des Missions du Nord Ouest. Cette personne si généreuse et qui comprend si bien le bienfait de la Foi, tout en prenant de son petit avoir et de son nécessaire, pour aider les missionnaires, donne une grande leçon à ces riches opulents qui ont tant de superflu à donner. Combien encore plus d'âmes seraient sauvées parmi les pauvres infidèles si la charité de cette veuve trouvait beaucoup d'imitateurs dans le cœur des heureux privilégiés de la fortune ! Merci et reconnaissance à la bienfaitrice des missions. — *Communiqué.*

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Edouard Desnoyers ; veuve Isaac Trudel ; veuve Thomas O'Brien ; Edouard Charon ; veuve Louis Leblanc ; l'épouse d'Eugène Posé ; Zoé Martel.